

## EPISODE 3/5

### Ce Sainte-Croix qui ne serait pas sans la Sereine...

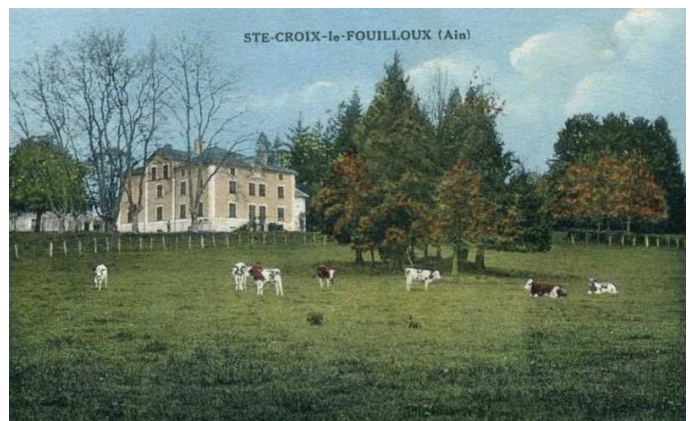
Les deux premiers épisodes de cette série étaient relatifs aux origines de la Sereine et à son enfance sur le plateau de la Dombes.

A la fin du précédent épisode de ce récit, notre rivière était arrivée au bas de Cordieux, pas loin de la « Source aux fées » dont nous avons alors évoqué la légende. Nous voici arrivés sur le territoire de Sainte-Croix, pas loin du domaine du Fouilloux.



Cet endroit est connu pour avoir accueilli le célèbre peintre Florentin Servan qui y vécut sur la fin de sa vie, entre 1873 et 1879.

Pour la petite histoire, ce personnage résidait auparavant dans le Bugey, à Lacoux dont il fut le maire. Il faisait partie des peintres de l'école lyonnaise du 19<sup>e</sup> siècle et était alors apprécié pour ses scènes pastorales mystiques. Mais il ne peignit jamais à Sainte-Croix car il était devenu aveugle sur la fin de sa vie ! Dommage car le Fouilloux offrait et offre toujours l'une des plus belles vues sur le vallon de la Sereine !



A cet endroit, ayons une petite pensée pour les petits-enfants de Sainte-Croix qui, au 19<sup>e</sup> siècle, avant que l'école devienne obligatoire et gratuite, devaient se rendre, plusieurs fois par semaine, au domaine religieux du Boiron près de Cordieux, en passant en contrebas du Fouilloux, par un sentier rendu boueux et malcommode par les pluies et les débordements de la Sereine, pour aller y apprendre les rudiments... de la lecture et du calcul... ? Ah non, pardon, ... du catéchisme enseigné par de dévouées religieuses !



Mais au fait, Sereine, vous avez dit Sereine ? D'où vient ce nom si peu justifié lorsqu'on pense aux multiples crues qui ont émaillé l'histoire humaine de la rivière ? Selon Monsieur Emile Vaudant, un ancien, autre mémoire du village, on disait en patois : « Fais attention, ne travaille pas le soir au serein (à l'humidité) sans t'habiller. C'est mauvais ! ». A son époque, et bien avant lui, les bergers descendaient des plateaux faire pâtrer leurs troupeaux dans le vallon. Et ils n'auraient parfois pas dit non à un petit bain dans la rivière. Or « l'eau de la Sereine est toujours très froide car elle est à l'ombre des peupliers, des aulnes, jamais au soleil, alimentée par beaucoup de sources fraîches ». Lors de cette entrevue datant de 1997, Monsieur Vaudant ajoutait aussi : « Moi, j'ai gassé dans la rivière (en patois, gasser = patauger), çà me glaçait les pieds. Ca nous suffoquait quand on essayait de prendre un bain ... ». D'où, pour lui, le nom de Sereine. « La Sereine, elle est froide ! » Cette explication en vaut une autre !

Colette Messaz écrivait dans le bulletin municipal de 2003 : « Tour à tour paisible et bucolique, capricieuse et insupportable, inquiétante voire dangereuse, telle est notre belle Sereine ».

Côté pile, il est bien vrai que les crues de cette rivière ont émaillé la vie des habitants du vallon, tout au long de l'histoire ! Celles-ci peuvent être provoquées, en partie par les pluies torrentielles, en partie par les vidanges des étangs en amont par des pisciculteurs parfois inconséquents. Mais ces atteintes restaient limitées



jusqu'à l'occupation humaine du vallon de Sainte-Croix en fin de 19<sup>e</sup> siècle. L'historien Paul Perceveaux en avait retrouvé de multiples traces dans les archives historiques de Montluel, depuis 1544 jusqu'à la crue centennale de 1993 qu'ont connu ici les « migrants » de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, avec des débordements dans le champ situé en face de l'église et sur le jeu de boules du restaurant des Chasseurs, et surtout des atteintes aux terrains du lotissement de l'étang, imprudemment aménagé jusqu'au bord de la rivière par le géomètre. Le pont sur la Sereine en a aussi vu de toutes les couleurs durant son existence... Pont de planches au 18<sup>e</sup> siècle, souvent emporté par les flots tumultueux, pont de pierre au 19<sup>e</sup> siècle



souvent à réparer... Dans le compte rendu d'un conseil municipal de 1801, on lisait : « *Il y a deux planches sur la rivière Sereine ... La première qui est prais l'église ... et celle de la nourisière (sans doute au bas de l'actuel lotissement de l'étang).* » Et un peu plus tard, dans un conseil daté de 1816 : « *... une planche traversant la commune laquelle a été entraînée par les grosses eaux, et qu'il est urgent de remplacer par une autre, et que cette grande planche était d'une grande utilité pour passer afin d'éviter que les bestiaux qui vont boire ne s'écartent pas dans les prés qui se trouvent vis-à-vis* » .

Côté face, économiquement parlant, la Sereine fit travailler pas mal de monde durant les siècles passés. Dans un village où une eau au flux abondant arrivait gratuitement, on s'en servait pour moudre le seigle et le froment ! C'est ainsi que le vallon de Sainte-Croix vit deux moulins fonctionner ensemble au moins dès 1750 : celui dit de la Combe, dans le village, et celui des Vernes, sur la route qui mène à Montluel. L'un d'eux existait même en 1670. Inutile de vous dire que ces moulins appartenaient au seigneur qui ne laissait pas moudre sans contrepartie, en nature souvent !



Géographiquement, aucun de ces moulins ne se situait en bordure de la rivière. Très en amont de l'installation, un petit canal appelé « bief » dérivait une partie des eaux de la Sereine pour l'acheminer vers la roue à aubes qui faisait tourner la meule. Le bief du moulin des Vernes partait d'un très bel endroit appelé glacis où, d'ailleurs, les « jeunes » de Sainte-Croix allaient régulièrement se baigner aux beaux jours de l'été !



Le moulin du village arrêta de fonctionner un peu avant 1914. L'autre moulin a fonctionné jusqu'en 1977 avec Elysée Morel comme meunier-locataire des Periollat, propriétaires du « château » de la Gentille . Les « natifs » du village l'ont donc bien connu...



Et en début du 20<sup>e</sup> siècle, une scierie de bois fonctionnait à l'entrée Ouest du village, en utilisant les eaux du bief du moulin de la Combe, en amont de ce dernier. Et aussi sur la route de Montluel, dans un lieu-dit La Blanchisserie, on lavait les toiles de chanvre servant à faire des vêtements solides, des draps et des cordages. Ces installations n'existaient plus en 1960.

Mais la Sereine est aussi un joli terrain de jeu pour les photographes à la recherche de trésors paysagers. Selon la saison ou le moment de la journée, une même prise de vue peut révéler des luminosités et des ombrages très variés.



Ces amateurs peuvent rencontrer ces autres pacifiques promeneurs que sont les pêcheurs ! Ces derniers attendent chaque année la mi-mars pour venir y « taquiner la truite ». Il faut dire que la société de pêche les gâte par des alevinages de 1350 kg de salmonidés introduits chaque année !

Colette Messaz, encore elle, écrivait : « Dame Sereine fait tellement partie de notre vie que, le 30 ventose an II, Albitte, représentant du peuple dans le département de l'Ain, demanda aux communes de faire disparaître les noms de saints dans les dénominations des communes, c'est tout naturellement que Sainte-Croix fut durant quelques années appelée « Sereine »...